

Dimanche 17 novembre 2013
Avant-dernier dimanche de l'année
Jérémie 8, 4-7
Le jugement dernier

Introduction

Le contexte historique, sociologique et économique de ce passage, peut contribuer à éclairer sa compréhension. Jérémie vit vers la fin du 6^{ème} siècle av. J.C, dans une Jérusalem convoitée par deux empires : l'Egypte au sud, qui vit ses derniers feux... Babylone au nord, étendant lentement sa domination. Comme Juda était une zone tampon, son souverain a fait le choix de soutenir l'Egypte, son protecteur naturel. Mais voici que Nabuchodonosor est déjà pratiquement aux portes de la cité et nulle trace des égyptiens. Jérémie avertit, harangue, dénonce le non respect des alliances passées... Les puissants se sentent sûrs, infaillibles, forts de leur droit. Ils sont soutenus par d'autres hommes qui prétendent parler au nom de Dieu. Jérémie résiste. Il nage à contre-courant. Mais sa parole ne se fait guère entendre dans le brouhaha. Pire ! Il est considéré comme un collaborateur, un traître à la cause nationale. Doit-il, dès lors, mourir comme un héros résistant ou vivre comme un partisan de Babylone ? Au fond s'exprime, à travers Jérémie, un Dieu qui souffre, qui ne comprend plus pourquoi la terre ne tourne pas rond... Un Dieu qui questionne et ne réclame qu'une chose : que les humains renoncent à leurs voies, se convertissent, et reviennent à lui. C'est bien une ambiance de fin d'un monde que Jérémie pressent... Et nous ? Dans quelle perspective vivons-nous ?

Conseils

On a tout intérêt à voir au-delà des vv. 4-7. Les vv. 1-3 font partie du cadre narratif. Ils plantent le décor et nomment les principaux responsables de la faillite du monde : rois, ministres, prêtres,

prophètes... Que du beau « linge »... Les vv. 8-13 touchent des points très actuels : Les faux sages ressemblent à nos spécialistes et prévisionnistes actuels... Les utopistes qui prétendent que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, ainsi que les alarmistes qui font de la peur leur fond de commerce... La fin d'un monde qui s'écroule et non la fin du monde...

Cantiques proposés:

Arc 610/ All 45/06	EG 149
Arc 625/All 48/10	EG 406
Arc 522/All 36/13	EG 631

Prière d'intercession:

Seigneur, envoie-nous des fous qui s'engagent, qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai, à fond et jusqu'au bout !

Envoie-nous des fous du présent, partisans de la paix, capables d'accepter toutes les tâches et de partir n'importe où : des fous spontanés et tenaces, doux et forts à la fois !

Seigneur, envoie-nous des fous pour que vive ton Eglise universelle. Nous te remettons nos sœurs et frères d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, d'Europe, d'Océanie... Ce qui compte ce n'est pas la couleur de peau car le cœur saigne partout de la même manière. Relève ceux qui souffrent, affermis ceux qui fléchissent, vivifie et revitalise ceux qui sont déprimés, désorientés... Nous déposons devant Toi la désunion de notre monde d'aujourd'hui : la violence accrue, les guerres déchirant un même peuple, le militarisme, la course au profit et aux armements qui menacent la vie et ruinent les plus vulnérables.

Envoie-nous ton esprit de folie ! Qu'il renouvelle la face du monde. Enseigne-nous la compassion à l'égard de toute famille humaine.

Conduis les nations sur les sentiers de la paix. Donne-nous toi-même cette paix que le monde ne peut nous donner. Amen.

Prédication

Tous pourris...Et moi la dedans, j'fais quoi?

Sœurs et frères en Christ,

Et dire que nous avons tout fait pour être viré du paradis. Nous voulions être libres, autonomes et enfin des adultes. Fort bien, mais alors, assumons ! Pourquoi nous plaindre maintenant que nous manquons de repères ! Qu'il n'y a plus de normes, que tout « fout le camp » ? Nous voulions tellement nous affranchir de tout, vivre sans entraves ni contraintes, aspirant à une liberté totale sensée nous apporter le bonheur. Alors exit l'institution, l'état providence, l'école, les lois... Nous ne voulons plus des « bonnes paroles » qui nous disent comment nous devons vivre, et en même temps, nous réclamons sans cesse à l'état de légiférer : une loi pour çà, une loi par là ! Dans notre monde de communication, un scoop chasse l'autre, une théorie défile après l'autre, et finalement, que faut-il en retenir ? Nous en arrivons à nous demander si toutes les idées ne se valent pas ? Chacun a raison, et en attendant cela ne fait guère avancer le débat. Et nous continuons à foncer droit dans le mur ! Et pourtant nous savons que nous faisons fausse route ! Par ailleurs, les scandales financiers ont encore de beaux jours devant eux et les affaires fonctionnent sur ce modèle. Nous le devinons... Certains tentent de réagir, des vérités éclatent, une justice semble se dessiner, mais à quel prix ? Notre époque de mondialisation vit des aberrations qui ont des répercussions politiques, économiques et écologiques sur l'ensemble de la planète. Le système dans lequel nous sommes englués marche sur la tête, il vacille, et nous reprenons allégrement notre course folle vers toujours plus de croissance. Nous avons plus que jamais conscience de l'impact de certains choix et décisions à l'échelle mondiale ; ce qui pourrait susciter un véritable espoir de

changement, mais qui se traduit aussi chez l'humain par un sentiment d'impuissance. « Qu'est-ce que je peux y faire ? » « Après moi le déluge ! » « Laissons faire et nous verrons bien ! » Que certains multimilliardaires détiennent le pouvoir de vie et de mort sur des populations entières n'est alors qu'une résultante du destin. Je suis un petit être insignifiant et c'est aux grands de ce monde d'agir ! Oui, certes, mais nous pouvons aussi faire preuve de résistance dans nos propres cercles : nous ne sommes pas obligés de cautionner la loi du plus fort ni la loi de l'exploiteur ; nous ne sommes pas obligés de vivre dans l'indifférence la plus totale ou dans l'égoïsme ; nous ne sommes pas obligés de faire de notre richesse un instrument d'oppression, mais de service. Chacun peut, à son niveau, se rendre compte et remettre en cause ses schémas, casser les logiques du marché, éviter certaines compromissions embarrassantes, se faire entendre lorsque cela est nécessaire. Même les animaux connaissent le chemin de la « maison » par instinct, alors pourquoi nous, humains, sensés réfléchir, à plus forte raison, ne connaissons-nous pas le moment où il faut revenir ? Même notre impuissance a des limites. Il y a des moments où il ne faut plus se taire. Ou pour le dire autrement, à travers les paroles d'un proverbe africain : « *Mieux vaut allumer une bougie que de maudire l'obscurité* ».

Bla...Bla...Bla !

Il paraît que ce qui distingue l'humain de l'animal n'est rien de moins que la parole. Outil formidable, elle nous permet de communiquer et de dialoguer. En même temps, elle peut être fragilisée et détournée par des humains peu scrupuleux. Il ne suffit pas de se prétendre expert pour être entendu ni forcément que cela implique un parler vrai. Déjà à son époque, Jérémie côtoyait d'autres « prophètes » qui prétendaient détenir la vérité ou savoir mieux que quiconque quelle était la volonté de Dieu. Il y a des discours qui hurlent avec les loups, qui flattent le politiquement correct. Des discours dangereux

qui remportent l'adhésion du grand nombre. Et pourtant ceux qui les prononcent ne remarquent pas leur incohérence. Même Dieu déclare avoir écouté, pesé et finalement a trouvé que cela ne tenait pas vraiment debout. Une parole juste n'est pas une parole venant d'en haut, prononcée par de pseudo-experts en la matière, qui la confisquent et la manipulent aux dépens des autres. Une véritable parole se partage, elle ose la critique. Elle garantit ainsi l'existence d'un contre-pouvoir afin qu'une parole ne s'érige pas en idole. Une parole juste prend à bras le corps la réalité, propose des choix et des défis existentiels. Elle tente de méditer les erreurs du passé afin d'éviter les erreurs du futur. D'où la symbolique du retour sur soi qui semble primordiale. Avant de vouloir expertiser la vie des autres, il faut avoir du recul par rapport à soi-même. En même temps, une parole forte et vraie, dans ce monde dominé par le cloud –nuage- de la communication à outrance peut aussi se muer en silence, ou en écoute des autres. Si déjà Dieu a fait l'effort de « bien écouter ce qu'ils disent » avant de faire entendre sa parole, pourquoi ne mettrions-nous pas à profit le temps d'impuissance de l'Eglise qui nous est donné pour nous taire, prendre du recul, écouter et laisser émerger en nous une nouvelle dynamique de vie et former ainsi des projets de renaissance pour notre monde ?

Mais qu'est-ce que j'ai donc fait ?

Et voilà que Dieu nous prend à parti ! Au lieu de foncer « la tête dans le guidon », nous ferions mieux de la relever. Au lieu d'accélérer vers l'avant, si nous regardions de temps en temps dans le rétroviseur. Cela nous permettrait de reconnaître que nous faisons fausse route. D'habitude nous sommes un peu comme des enfants qui, pris sur le fait, se défendent d'avoir commis telle ou telle bêtise : « Mais j'ai rien fait... ». Si justement ! Et il serait souhaitable pour nous de pouvoir nous remettre en cause tout adulte que nous sommes. Reconnaître qu'on a fait fausse route, ne signifie pas pour autant se culpabiliser ou accuser l'autre afin de le manipuler. La

culpabilisation à outrance a servi, un temps, dans la démarche de l'Eglise, mais ce n'est plus vraiment le cas puisque d'autres ont, depuis, largement pris le relais. Il n'en demeure pas moins, qu'il peut être sain(t ?) de se poser la question : qu'est-ce que j'ai fait ? Un premier pas vers un retour qui rend possible une réorientation de ses actes. Avoir cette capacité de pouvoir prononcer un jugement, faire le bilan de ses actes contribue à clarifier sa vie. C'est aussi une démarche délicate et complexe qui n'a rien d'agréable. Si l'instinct migratoire des animaux leur permet de retrouver leur gîte, de connaître la saison propice au voyage et les routes les plus sûres, il n'en va pas de même pour l'humain qui a souvent tendance à se perdre et ne pas retenir les leçons de la vie. La nature humaine aime la douce sécurité de la répétition, le train-train de ce qui fonctionne. Combien de fois n'entendons-nous pas certains clamer : « Cela s'est toujours fait ainsi ! Alors pas de raison d'en changer ! » L'être humain est surtout enclin à répéter les pires horreurs et les pires cauchemars. D'une part, il jure « plus jamais ça », « nous avons retenu la leçon », d'autre part, le voici reparti dans les mêmes ornières de l'existence. Et pourtant, nous avons des règles de vie qui nous ont été données. Mais nous sommes rétifs à tout ordre venu d'en haut, nous détestons que l'on nous dise quoi faire, comment vivre en paix... Nous préférons faire nos propres expériences et renouveler nos erreurs. Nous voulons nous fier à notre propre sagesse et nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Dieu le comprend d'autant moins d'Israël. Ce peuple qu'il s'est choisi comme interlocuteur, face à face, dans le meilleur comme dans le pire. Si seulement nous faisons quelquefois comme Dieu ; S'arrêter et faire le point sur la gravité de la situation. Il serait encore temps de faire demi-tour, de changer de voie et de comportement. Malheureusement il nous manque souvent le bon sens pour oser changer de/le système...

Ainsi nous avons beau gesticuler, nous apitoyer, nous égosiller, sans vraiment passer à l'action, tout cela reste de l'agitation. C'est dans le faire que l'on se révèle réellement. C'est dans l'action en fa-

veur de son peuple que Yhwh s'est révélé pleinement. C'est dans le faire que notre vie peut changer de voie et de sens. Néanmoins, il n'en faut pas pour autant verser dans l'activisme, foncer droit devant, comme « un cheval emballé en pleine bataille ». Il faudrait pouvoir s'arrêter, se retourner, regarder, écouter et puis agir... Le monde ne tourne plus rond depuis bien longtemps et il marche sur la tête, mais il n'en tient qu'à nous de le remettre sur pieds. : « Quand on fait une chute, ne se relève-t-on pas ? ».

Frédéric Gangloff, Lingolsheim